

Sociedad Filarmónica de Bilbao

CONCIERTO

el día 4 de mayo de 1936

MARIAN ANDERSON

CONTRALTO

KOSTI VEHANEN

PIANO DE ACOMPAÑAMIENTO



A las siete de la tarde

MARIAN ANDERSON

E. VERDES-ACHIRICA

BILBAO



MARIAN ANDERSON

Esta eminente cantante, que viene por vez primera a nuestra Filarmónica, nació en Filadelfia. Cantando en un coro de iglesia, cuando todavía era una niña, despertó con su voz la atención de algunos aficionados a la música, bajo cuya protección Marian Anderson hizo sus estudios musicales con un profesor americano; estudios que completó más tarde en Europa, con los maestros más sobresalientes.

En 1933, después de una serie de conciertos en América, se trasladó a Europa, para actuar únicamente en los países escandinavos, con tal éxito, que en el curso de esta excursión tuvo que dar más de cien conciertos.

En la primavera de 1934, hizo su presentación en París. Su primer recital en esta capital fué considerado como una revelación, y, desde entonces, esta gran artista recorre todos los países de Europa, despertando en el público el mayor entusiasmo.

KOSTI VEHANEN

Nació en 1887, en Abo (Finlandia). Es el más destacado de los pianistas finlandeses. Colaboró durante varios años con el malogrado cantante Helge Lindbergh. Desde hace tres años, acompaña a Marian Anderson en todos sus conciertos.

Pas un mot, pas un mot,
 Il baissa la tête et mourut,
 Et il ne murmura pas un mot,
 Pas un mot, pas un mot.

JE SAIS LE LORD...

Je sais, le Lord, je sais, le Lord,
 Je sais, le Lord a posé sa main sur moi.
 Avez-vous jamais vu pareille chose auparavant?
 Je sais, le Lord a posé sa main sur moi.
 Roi Jésus prêchant pour les pauvres,
 Je sais, le Lord a posé sa main sur moi.
 Je sais, le Lord a posé sa main sur moi.
 Il a guéri les malades et il a ressuscité les morts.
 Je sais, le Lord a posé sa main sur moi.

Año XL

CONCIERTO XVIII

Programa

PRIMERA PARTE

OMBRA MAI FU.	<i>Haendel</i>
PASTORALE	<i>Veracini</i>
ALLELUIA.	<i>Mozart</i>

SEGUNDA PARTE

NUIT DE MAI (Mainacht).	<i>Brahms</i>
LE FORGERON (Der Schmied).	„
AVE MARIA	<i>Schubert</i>
LA MORT ET LA JEUNE FILLE (Der Tod und das Maedchen)	„
LE ROI DES AULNES (Erlkönig)	„

TERCERA PARTE

OBSTINATION	<i>Bianchini</i>
E QUANNA TU CHANTA.	<i>Sadero</i>
AMURI, AMURI	„
TARANTELLA.	„

CUARTA PARTE

<i>NEGRO-SPIRITUALS</i>	
SOMETIMES I FEEL LIKE A MOTHERLESS CHILD	<i>Brown</i>
HEAV'N, HEAV'N	<i>Burleigh</i>
CRUCIFIXION	<i>Payne</i>
KNOW THE LORD LAID HIS HANDS ON ME	<i>Brown</i>

Texte des œuvres interprétées par

Marian ANDERSON

OMBRA MAI FU

(Haendel)

Frondi tenere e belle
Del mio platano amato,
Per voi hisplendé il fato
Tuoni, lampie procelle
Non v'oltraggino mai
La cara pace.
Né giunga a profavarni
Austro rapace!
Ombra mai fu
Di vegetabile,
Cara ed amabile
Soavè più.

A PASTORAL

(Veracini)

Over the hilltop yonder,
Come, maiden, let us wander;
There on my pipe I'll play.
And twine thee a garland gay.
Ah!
Come love, for time is fleeting,
An youth knows no repeating,
Summer fades away,
No longer than delay.
Ah!
Over the hill-top yonder etc.

NUIT DE MAI

(Brahms)

Quand la lune répand à travers les fourrés
Sa tremblante clarté sur les gazons déserts
Que le rossignol chante, triste, par les halliers je vais
Des bruits d'ailes, là-haut, sous les rameaux épais semblent parler
[d'amour.
Je me retourne alors cherchant l'ombre plus profonde,
Et je sens une larme couler.
Douce image apparue à mon espoir déçu
Te verrai-je ici-bas? Ne viendras-tu jamais?
Et je sens brûlante tomber mes larmes,
Je sens mes larmes tomber.

PARFOIS JE ME SENS

COMME UN ENFANT SANS MERE...

Parfois, je me sens seul
Comme un enfant qui'a perdu sa mère,
Si loin de chez moi.
Oh, vrai croyant, si loin de chez moi...
Parfois, je me sens comme si j'étais parti!
Bien loin de chez moi.
O vrai, croyant, si loin de chez moi.

HEAV'N! HEAV'N! (Ciel! Ciel!)

Arr. par Burleigh

A travers dons tout le paradis,
Ciel Ciel!
Tout le monde en parlé et veut aller au Paradis de Dieu.

CRUCIFIXION (Crucifiement)

(Payne)

Negro Spiritual

Ils crucifièrent mon Dieu,
Et il ne murmura pas un mot,
Pas un mot, pas un mot,
Ils le clouèrent à l'arbre
Et il ne murmura pas un mot,
Pas un mot, pas un mot.
Ils lui percèrent le flanc,
Et il ne murmura jamais un mot,
Pas un mot, pas un mot.
Le sang vint scintillant,
Et il ne murmura jamais un mot,

E QUANNA TU CANTA

E quanna tu canta mi veni l'abbrezza.
E ghei ti voje bene asse
E quanna canti tu
mi ven l'abbrezza.

Traduction littérale.

TARANTELLA

Cicerennella, chi s'è pigliata
Cicerennella, cicerenne.
Cicerennella, chi s'è pigliata
Cicerennella, eca nun ce sta.
Quacche mago, cuacche fata
s'è l'avuta da ruba.
Uhe, quaglione piccerille,
vui evite da strilla.
Suone e canti alluche strille
fin che s'aggia da trova.
Cecerenne.
Se nun te trovo Cicerennella,
Cicerennella, Cicerenne.
Se nun te trovo Cicerennella,
voglio subeto muri.
Si vedite la mia bella,
vui dicitece accussi,
nu guaglione scunsulato.
Chiagne a spasema d'amore
nu guaglione 'nnamurato
more e spasema pe' te. . .

DER SCHMIED (Le Forgeron)

(Brahms)

J'entends mon amour!
Sa forge s'allume,
Il frappe l'enclume
Et, comme une cloche
Sa lourde mailloche.
Résonne alentour!
Bronzé par le feu,
Bras nus, près de l'âtre
Où flambe et folâtre
La flamme qu'il dompte.
Abat ou remonte,
Il semble être un dieu!

AVE MARIA (Prière à la Vierge)

(Schubert)

Ave María! Reine des cieux!
Vers toi s'élève ma prière;
Je dois trouver grâce à tes yeux,
C'est en toi, Vierge Sainte, en
[toi que j'espère.
Mon fils consolait ma misère:
Il souffre, hélas! Il est mourant!
Comprends mes pleurs, toi qui
[fus mère:
Rends-moi, rends-moi mon pau-
vre enfant!

Ave María!
Ave María! Mon fils est beau!
De lui je suis déjà si fière!
Bénis son modeste berceau,
C'est mon bien, mon unique
[bien sur la terre.

Si Dieu me frappe en sa colère
Protège au moins l'innocent!
Excuse-moi, c'est une mère
Qui veut mourir pour son enfant...
Ave María!
Ave María! Mais ô bonheur!
L'enfant renaît en sa prière,
Ainsi qu'une brillante fleur!
Doux bienfait, touchante bonté,
[saint mystère!
Regarde-moi pour que j'espère!
Mon fils! ton front est souriant!
Merci! Merci! Divine mère!
C'est toi qui sauves mon enfant...
Ave María!

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

(Schubert)

La jeune fille:
Fantôme que j'abhorre:
Tu me poursuis toujours!
Mourir sitôt! encore...
Encore quelques jours! Encore
[quelques jours!
La mort
Donne ta main, ne tremble pas.
Ma voix est celle d'une amie.
Tu vas dormir entre mes bras.
D'un sommeil plus doux que la vie

OBSTINATION

(Bianchini)

Dis-moi de t'aimer!
Oui, je t'aimerais!

Dis-moi de souffrir!

Oui, je souffrirai!

Dis-moi de mourir!

Oui, je mourrai!

Dis-moi de partir!

Non... je resterai.

LE ROI DES AULNES (Erlkoenig)

(Schubert)

Voyez ce cavalier hâtant le pas;

Il tient son fils qu'il réchauffe en ses bras:

La nuit est noire: Au loin grande l'orage,

Le vent mugit avec fracas.

Le Père

Mon fils! Pourquoi me cacher ton visage?

L'Enfant

Mon père! Là! Je viens de le voir!

Le Roi des Aulnes, le spectre noir!

Le Père

Mon fils! C'est un brouillard du soir!

Le Roi

Enfant, suis-moi, dans ma retraite

Là tous les jours sont jours de fête;

Viens donc, viens donc: Je te gorde un trésor:

Des jouets et des habits tout brillants d'or.

L'Enfant

Mon Père! Mon Père! Entends! Entends!

Du spectre entends les sombres accents.

Le Père

Mon enfant! C'est la tempête,

Et le vent siffle au fond des bois.

La Roi

Pourquoi trembler si tu me vois:

Plus heureux bientôt que la fille des Rois,

Tu verras mes enfants, jaloux de tes droits,

T'aimer, te servir et soumis à tes lois

Dans leurs bras légers te bercer à ma voix

L'Enfant

Mon Père! Mon Père! Vois-tu?

Sur ma tête, du spectre, vois-tu les noirs enfants?

Le Père

Mon fils! Mon fils! Courbés par les vents,

Je vois les peupliers mouvants.

Le Roi

Je t'aime! Cède à mes vœux suppliants;

Viens vite, ou sinon, reconnais ma poissance!

L'Enfant

Mon Père! Mon Père! Hélas! Hélas!

Le spectre noir m'attire dans ses bras!

Le père frémit. A grands pas il s'avance,

L'enfant oppressé râlait avec effort!

Le père arrive et croit qu'il dort!

Il le regarde. O ciel! L'enfant est mort!

AMURI, AMURI (Chant de charretier sicilien)

(Geni Sadero)

Amour, Amour, que m'as-tu fait faire!

Tu as mis mes sens en révolution.

(s'adressant au cheval)

«Allaos, mon petit, courage... à la maison!»

Tu m'as fait oublier le Pater

Et la moitié de l'Ave Maria.

(au cheval)

«Allons, mon petit... à la maison!»